

Simon se tient au beau milieu d'un rayon d'un magasin de bricolage, pensif, balayant du regard les multiples articles disposés devant lui. Il est incapable de choisir. Autrefois, sa mère lui répétait souvent que son indécision et sa passivité lui feraient perdre tant de temps que sa vie finirait par défiler sous ses yeux sans qu'il n'ait eu le temps quoi que ce soit. En y réfléchissant, il n'avait jamais vraiment pu lui donner tort sur ce point. Il aimait sa mère et elle l'aimait bien plus encore. Un amour protecteur, étouffant, une bride qu'il finit par rompre brutalement au milieu de la vingtaine, coupant tout contact avec sa famille. Il était résolu à devenir quelqu'un de meilleur sans son aide envahissante afin de pouvoir revenir triomphalement lui montrer l'étendue de sa réussite. Non sans mal, il parvint à atteindre une petite situation au bout de quelques années, mais sentimentalement il était seul dans sa vie. Il le savait, un couple serait la cerise sur le gâteau de la réussite qu'il était en train de mijoter. Les rencontres et les petites aventures se succédèrent, mais aucune relation amoureuse ne porta vraiment ses fruits. Inconsciemment, il avait cherché à retrouver la figure maternelle qu'il avait perdu et cela suffisait à démotiver au fil du temps toutes les partenaires qu'il avait pu avoir. Il avait fini par se résoudre à abandonner au bout de quelques années de plus, considérant sa victoire relative comme étant suffisante pour faire taire les réflexions passées de sa mère. Lorsqu'il revint, le cancer l'avait emportée depuis déjà plus d'un an. Il n'avait pas été là pour l'aider à supporter sa lente agonie. Il apprit de la bouche de son père que ce dernier avait du l'apaiser dans les derniers jours de sa vie en lui racontant que son fils avait appelé et qu'il serait bientôt là pour elle. Son esprit était alors si tordu par la douleur et le désespoir qu'elle avait fini par croire à ce mensonge, ce vain espoir rallongeant son agonie de quelques jours. Simon s'arrache à ces souvenirs douloureux et saisit mécaniquement un des objets sans même y prêter attention, avant de se diriger un instant. Il agit de manière automatique, de la même manière qu'il s'est levé deux heures auparavant en plein milieu d'après midi, s'est lavé, habillé et a conduit jusque ce magasin précisément sans vraiment savoir pourquoi. À chaque qu'il tente de réfléchir au sens de ses actions, c'est comme si un disjoncteur sautait dans son crâne, l'amenant vers autre chose. Tandis qu'il marche, cette idée lui traverse l'esprit et il jette un coup d'œil à ce qu'il tient dans la main pour essayer de comprendre. Il se remémore de vieux souvenirs enfouis au creux de son enfance radieuse, rendus imprécis et vague par le poids du temps.

Quand il était petit, il allait souvent à un petit parc pour enfants non loin de chez lui, accompagné par sa mère. Il avait là bas un ami dont il a depuis oublié le nom et le visage, avec qui ils avaient tous les deux un jeu préféré, monter à une corde suspendue pour atteindre le haut d'un toboggan. La corde était nouée à plusieurs endroits afin de faciliter l'ascension, mais au fil du temps son ami et lui avaient décidé de ne plus s'y appuyer afin de rendre le jeu plus intéressant. Ils tombaient souvent, s'égratignaient la peau sur le sable du parc mais gardaient toujours le sourire. Lorsque Simon chutait de la corde, ses rires se mêlaient avec les cris d'inquiétude de sa mère qui s'approchait pour vérifier qu'il ne s'était pas blessé. Lorsqu'il revient péniblement à ses esprits, il est déjà arrivé en caisse, un peu déboussolé. La caissière lui adresse un bonjour auquel il répond timidement. Il pose son achat sur le tapis roulant, la caissière le saisit. Elle l'observe un instant, une corde robuste, large. Son regard se pose sur le visage du client, sur ses traits fatigués, ses yeux rougis et cernés, ses cheveux coiffés à la hâte. Elle en perd son sourire commercial, saisissant les implications d'un tel achat. Elle s'apprête à dire quelque chose mais il la dissuade en hochant la tête négativement, lentement. Bouche bée, ses yeux cherchent autour d'elle une personne sur qui se raccrocher pour partager la folie de la situation qui se déroule devant elle. Personne. Ils ne sont qu'eux deux. Simon finit par lui tendre un billet, ses lèvres tremblantes s'étirent avec difficulté en essayant d'esquisser un sourire, vainement. Résignée, la caissière saisit lentement le billet. Incapable de réagir, elle regarde le client sortir du magasin, corde en main, sans même avoir repris sa monnaie.